

Zitierhinweis

Le Bras-Chopard, Armelle : recension de : Alice Primi, Femmes de progrès. Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle, 1848-1870, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, dans : ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2012, 3.1 - Genre, p. 793-794, DOI: 10.15463/rec.1006381170, téléchargé depuis Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

le monde social, telles la classe, la génération, la religion ou l'orientation sexuelle. Dans cette logique d'« intersectionnalité », considérer la masculinité comme une entité isolée, monolithique, revient à appauvrir un propos par ailleurs très neuf. Les belles pages qu'A.-M. Sohn consacre à un tragique fait divers, le meurtre d'Alexandre Lemarchand, manouvrier originaire de l'Aube, montrent au contraire tout l'intérêt d'étudier la co-existence – ici dans la violence – de différents modèles de virilité à un même moment et dans un même espace. Elles ouvrent la voie à d'autres études sur les capillarités, contradictions et enchevêtrements qui se développent entre des modèles concurrents de masculinité.

Sois un homme est, on l'aura compris, un livre important. Il ne démontre pas seulement que la France, un temps en retard, s'intègre désormais pleinement dans cette histoire des masculinités devenue un champ à part entière des sciences sociales². En proposant une histoire « vue d'en bas » du masculin, véritable ethnologie diachronique, il invite aussi à repenser ce que l'on croyait connu.

BRUNO BENVINDO

1 - Anne-Marie SOHN, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, vol. I, p. 9.

2 - Voir également Régis REVENIN (dir.), *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours. Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, Paris, Éd. Autrement, 2007 ; Christopher E. FORTH et Bertrand TAITHE (éd.), *French Masculinities: History, Culture, and Politics*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.

Alice Primi

Femmes de progrès. Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle, 1848-1870

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 317 p.

Le livre très bien documenté d'Alice Primi replace la question de la relation entre les sexes dans l'histoire des rapports de pouvoir, en prenant le genre comme catégorie d'analyse. La période retenue est de celles, mises à part les révolutions de 1848, qui ont, en

Allemagne comme en France, « le moins suscité l'intérêt des historiens », et même « les ouvrages d'"histoire des femmes" l'ont généralement négligée [...] la considérant comme une sorte de pause entre les revendications de 1848 et les débuts des organisations féministes » (p. 15-16). Sur cette période, A. Primi effectue une comparaison d'un grand intérêt entre l'activité des femmes allemandes et françaises qui s'affirment comme « citoyennes », bien que ne l'étant pas légalement, et manifestent leur engagement public hors de l'espace institutionnel qui leur est interdit. A. Primi entend prêter « tout autant attention aux points communs qu'aux dissemblances » (p. 25). Il s'agit pour elle de s'écarter d'une représentation universelle de « la Femme » comme d'une approche trop particulariste et nationale, en tentant de cerner la place de ces femmes dans leurs sociétés respectives.

L'ouvrage, divisé en trois parties, suit un ordre chronologique. La première revient sur les révolutions de 1848, ce qui fournit à A. Primi l'occasion d'évoquer l'héritage des années 1830-1840. Le deuxième chapitre, intitulé « Le temps du silence », couvre les années 1850 à 1860 où, aussi bien en Allemagne qu'en France, des régimes autoritaires brident la liberté d'expression et se révèlent particulièrement réactionnaires en ce qui concerne la place des femmes dans la cité. C'est l'époque des prises de parole individuelles, de la « femme auteur ». L'engagement se traduit dans la littérature : œuvres de fiction, romans historiques, romans de mœurs. La fin de cette période connaît une certaine libération de la parole, tant en France qu'en Allemagne, et ouvre la voie à un retour à l'engagement collectif qui caractérise la dernière phase étudiée, 1860-1870, où l'on voit ces femmes s'exprimer en public, se lancer dans la création d'associations tant au niveau local que national. Louise Otto fonde ainsi l'Association culturelle féminine de Leipzig et surtout l'Association générale allemande des femmes (ADF).

Tout au long de son propos, A. Primi s'attache à dégager les activités publiques, d'ordre politique, menées par ces femmes, dont elle brosse quelques portraits (Fanny Lewald, Marie-Louise Gagneur...) : écartées du pouvoir, elles investissent « un espace

informel, constitué de tous les moyens d'action et de communication qui, en dehors des institutions politiques, permettent de toucher l'opinion » (p. 21). Principalement la presse qui connaît, dans les années 1850-1870, un essor considérable. Mais, note l'auteure, la présence de ces femmes dans la presse, et en particulier celle d'opinion, reste encore mal connue pour l'ensemble du XIX^e siècle, en Allemagne comme en France. A. Primi prend en compte des journaux peu exploités dans les recherches, comme la *Neue Bahnen* ou le *Droit des femmes*. Elle montre l'obstination de ces femmes à s'exprimer malgré des lois très contraignantes (par exemple, l'interdiction de diriger un journal qui les oblige à se mettre sous la houlette d'un homme).

Dans sa comparaison entre les deux pays, A. Primi note avec finesse la différence d'attitudes des Allemandes et des Françaises. Les premières ont le souci de faire reconnaître leur place dans la nation en construction, de faire coïncider féminité et germanité. Loin d'une sororité avec les Françaises, elles peuvent exprimer leur rejet de ce qu'elles pensent être le modèle français de la femme, trop libre à leur goût : en fait, la représentation stéréotypée qu'a laissée l'expérience saint-simonienne. En France, même les anciennes saint-simoniennes ont à cœur de gommer les aspects jugés les plus licencieux de cet héritage. Mais les unes et les autres, sans contrecarrer l'image traditionnelle de la mère qui est accolée à celle de la femme, réclament des droits qui leur sont refusés au prétexte précisément qu'ils ne pourraient s'accorder avec ce rôle dévolu au sexe féminin au nom de sa soi-disant nature.

D'où, des deux côtés du Rhin, de semblables contradictions dans la façon de comprendre et d'avancer leurs revendications : la détermination à se distancer par rapport aux normes genrées tout en prenant la parole en tant que femmes ; la volonté de bénéficier des droits humains universels et de promouvoir l'égalité des sexes tout en réclamant un droit au travail et en rassurant sur le maintien de leur rôle familial. Dans ce dernier cas, elles se révèlent encore imprégnées de l'idéologie masculine dominante, à moins que ce ne soit également une tactique visant à ne pas effaroucher les hommes. D'autres contradictions sont relevées, qui se manifestent plus parti-

culièrement à l'approche de la guerre de 1870 : ces femmes qui ont fait de la non-violence un attribut de la féminité vont privilégier, d'une façon plus marquée en Allemagne qu'en France, leur nationalisme sur leur pacifisme.

Mais la contradiction principale réside dans la volonté de ces femmes de s'inscrire dans le Progrès alors même que cette inscription va à contresens de l'idéologie du progrès de ce siècle, qui les tient à l'écart comme actrices de l'histoire, quand elle ne les renvoie pas dans leurs foyers (Auguste Comte). Si A. Primi prévient, dans une note, « la majuscule au mot 'Progrès' indiquera qu'il est question soit de la philosophie du Progrès, soit de l'idéologie commune du Progrès » (p. 14), la première est bien délaissée dans son étude. Or, sous différentes dénominations (palingénésie, doctrine de la perfectibilité...), les penseurs socialistes et libéraux, allemands et français, ont été très prolixes sur cette théorie, quant à la marche de l'histoire, ses étapes, son contenu, ses objectifs... Ces femmes s'en tiennent-elles à une notion « suffisamment vague » du progrès qui s'impose avec une telle évidence à l'époque ? Ou discutent-elles plus précisément ces philosophies de l'histoire et ces penseurs auxquels il est, pour quelques-uns, tout juste fait allusion ? Une confrontation plus minutieuse avec ces différentes doctrines du Progrès aurait permis de faire mieux ressortir les apports que ces « femmes de progrès » retiennent de ce type de discours, et en quoi elles s'en distinguent, jusqu'à pervertir la notion même de progrès de l'idéologie dominante.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage comble une lacune sur cette période abordée sous l'angle du genre et apporte, au surplus, un éclairage précieux sur des Allemandes moins connues du public français.

ARMELLE LE BRAS-CHOPARD

Anne Cova

Féminismes et néo-malthusianismes sous la III^e République. La liberté de la maternité
Paris, L'Harmattan, 2011, 298 p.

L'ambition d'Anne Cova, dans la version remaniée de sa thèse, est de mettre en